

NOTRE ÉPOPÉE SARDONIQUE

EN ROUTE

PLPL triomphe! La phase 1 de notre épopée sardonique s'achève autour d'un feu de joie – car l'artifice, nous le laissons aux autres. À compter du début de l'année 2006, *PLPL* devient mensuel, élargit son équipe, fait son apparition dans les meilleurs kiosques et, pour mieux donner le change, change de titre : votre journal préféré s'appellera *Le Plan B*. Rompant une fois encore avec les autres publications, *PLPL* interrompra donc sa parution au faite de sa gloire : jamais sa diffusion n'a été si élevée (notre dernier numéro, excellent, est d'ailleurs épuisé). Unie comme lèvres et moustache, l'équipe sardone choisit ce moment d'allégresse pour s'identifier (*notre document*). Mais aussi pour dresser un bilan de nos victoires communes et pour préparer nos conquêtes à venir. C'est l'heure du dernier quart d'heure. Hourrah !

Notre épopée sardonique

La création de *PLPL* en juin 2000 a zébré le ciel comateux de la presse d'un « S » aussi tranchant qu'un sabre. Un « S » qui veut dire sardon. Nous partîmes 500 mais par un prompt renfort, nous nous vîmes 30 000 en arrivant au port. Sardon, souviens toi : avant *PLPL*, le *QVM* trônait sur le parti de la presse et de l'argent (PPA) ; des militants peu trempés rêvaient d'y publier leurs tribunes et, pour y parvenir, s'affublaient d'une moustache propre à séduire le Roi du téléachat. Avant *PLPL*, Philippe Val et ses valets du *NEM* [Charlie Hebdo] égayaient les réunions militantes de leurs tours de chant à la gloire des militaires de l'OTAN – des concerts encore moins contestataires que les duos de Sheila et Ringo (« Laisse les gondoles à Venise ») et guère plus insolents que le « Scoubidou bidou » de Sacha Distel. Avant *PLPL*, la gauche-qui-capitule faisait la risette aux patrons qui plastraient sans que les intellectuels à gages trouvent à y redire. Avant *PLPL*, les néo-sarkozistes en catogan des *Inrockuptibles* et de *Technikart* passaient pour des rebelles. Avant *PLPL*, Sylvain Bourmeau n'avait pas décroché la Laisse d'Or. Avant *PLPL*, Laurent Mouchard mentait. Dans ce dernier cas seulement, rien n'a changé. Mais, pour le reste, l'aube a succédé aux ténèbres. Cinq ans après notre naissance et la première de nos batailles, le *QVM* est touché, le Roi du téléachat coulé : il quémande un emploi de vigile moustachu à *Libération* (qui sombre). Les pitres du *NEM* râlent dans les bras de leur nouvelle nounou Christine Ockrent. Mieux : le cri de *PLPL* « Les médias mentent ! », qui avait rythmé toutes les manifestations depuis celle de Millau en juin 2000, s'est métamorphosé en symphonie triomphante à l'occasion du référendum du 29 mai. Ils mentaient et nous les avons détruits. En cinq ans, malgré notre diffusion susceptible de remplir plusieurs Frigidaires d'Alexandre Adler, aucun article de la presse qui ment (PQM) n'a évoqué le contenu scintillant du journal, les centaines de réunions publiques que nous avons animées ou, dans

les radios libérées (du PPA), nos émissions « Les Sardons parlent aux Sardons ». En revanche, que d'encadrés venimeux du *QVM* (rédigés par le RTA en personne), d'éditoriaux ignares du *NEM*, d'articles chauves de Corcuff. Pouah ! Adossés à notre scintillante vitrine universitaire Acrimed (qui va redoubler d'activités), nous avons formé des dizaines de milliers de personnes à la critique des médias (l'effondrement de la diffusion de *Libération*, du *NEM* et du *QVM* sont en partie notre œuvre, on parle dans ces rédactions d'un « effet *PLPL* ») ; nos réseaux sont désormais actifs dans les écoles et dans les collèges (lire p. 10), l'organisation en sections est en place dans nombre de lycées. Les militants sardons – mais aussi les jeunes Sardonettes et Sardonets qui nous rejoignent – mettent en place des structures locales, publient à leur tour des « petits » journaux, harcèlent la presse régionale. La critique de la médiatisation de l'action militante que nous avons opposée dès le départ aux BHL de la contestation commence à porter dans les rangs mêmes de ces Narcisse. Ceux qui veulent changer le monde, pas seulement de chemise blanche et de maquillage, comprennent

qu'il est vain de séduire les jo liorer l'image d'un mouven absurde de passer aux Gross Bouvard ou chez le produ papiste et millionnaire Ardis: les auditeurs de la nécessité d Deux des objectifs que nous r ainsi en passe d'être atteints lement les lecteurs contre le tuel à destination médiatic militants des munitions d contre le PPA. Dans une co eaux idéologiques, *PLPL* groupe ayant des convict corps, inattentifs aux chimi et du téléachat, décidés à tra au risque parfois de comp rnières (plusieurs de nos ce teurs l'ont éprouvé à leurs nous parvenions à leurs rec dans des entreprises de pré encore que celles qui les nés...) Doit-on préciser ic collective, qui n'a pas « pr « vedette », a été enfanté siasme et a grandi entre d

★ L'équipe
★ de *PLPL*
au grand jour



VERS

LE PLAN B!

Les journalistes pour aménagement social, qu'il est...
Grosses têtes de Philippe...
producteur monarchiste, Ardisson pour convaincre...
essité d'une révolution...
nous nous étions fixés sont...
teints : armer intellectuel...
entre le caquetage intellec...
édiatique, et fournir aux...
ions dans leurs combats...
une conjoncture de basses...
PLPL a fait émerger un...
convictions chevillées au...
chimères du réformisme...
és à transformer la société...
compromettre leurs car...
nos courageux informa...
à leurs dépens avant que...
les recaser au CNRS ou...
de presse plus puissantes...
qui les avaient sanction...
ciser ici que cette action...
pas « produit » la moindre...
enfantée dans l'enthou...
entre deux éclats de rire ?

Nos lecteurs sont des combattants. À chaque parution de *PLPL*, ils encouragent leurs camarades à s'abonner, vendent le journal à la criée, diffusent le quart de notre tirage (la moitié l'est par abonnement, le dernier quart par les soixante-dix meilleures librairies de France et d'Europe). Bien sûr, 7500 exemplaires pèsent peu face aux millions de téléspectateurs des JT de TF1 et de France 2, aux 500 000 exemplaires (souvent offerts) du *Nouvel Observateur* ou à ce qu'il reste d'influence au *Monde* (dont la diffusion n'a cessé de fléchir). Mais ce qui importe est ce qui naît et se développe, pas ce qui végète, périlite et demain disparaît. Déjà, le croisement des courbes se profile : celle, déclinante, des médias qui mentent, et celle, ascendante, du bloc sardon. Car les articles de *PLPL* sont lus, photocopiés, affichés. Ses idées sur la nécessaire re-politisation de la question des médias et sur la ré-appropriation populaire des grands groupes de presse sont reprises partout. Comme au moment de la campagne référendaire de mai dernier, les citations précises qui constellent nos dossiers se retrouvent dans mille tracts syndicaux et politiques. On connaît l'issue de cette bataille-là. Le PPA, tel le fleuve gris des villes grises, va sans espoir d'océan.

Transfert d'abonnement

À partir de 2006, votre abonnement à *PLPL* est automatiquement transformé en abonnement au Plan B. Si vous tenez absolument à ne pas être abonné(e) à cette publication délicieuse, *PLPL* vous remboursera le reliquat de votre abonnement (après réception d'une lettre recommandée rédigée en ouzbek et sans faute d'orthographe).

En route vers Le Plan B

Que fera notre nouveau journal ? *Le Plan B* combattra le Parti de la presse et de l'argent. Autant dire, les médias qui mentent, les patrons qui plastronnent, la gauche qui capitule, les intellectuels à gages. Mais d'autres dimensions compléteront notre critique du PPA. Chaque numéro comportera une enquête sociale et des reportages. Des rédacteurs nous rejoignent : l'équipe de *PLPL* et celle de *Fakir* ont décidé de fusionner. *Fakir*, c'est ce journal animé par des sardons d'Amiens qui, à la différence de *PLPL*, a même été poursuivi en justice par le PPA (lire *PLPL* n° 10, juin-août 2002). *Le Courrier picard* n'avait pas supporté son ton corrosif et la sagacité de ses enquêtes. *Fakir* a triomphé, l'assaillant a été débouté. Viva ! Contrairement à *PLPL* dont l'activité est uniquement basée sur le bénévolat, *Le Plan B* reposera sur une structure permanente. Cela exige d'autres moyens. D'où la nécessité de nous envoyer des euros. Beaucoup d'euros ! (lire p. 12) Ensuite, chacun pourra dire que Valéry Giscard d'Estaing a menti (comme Mouchard) en déclarant au *Journal du Dimanche* (2.10.05) : « Le plan B n'existait pas et on attend toujours sa publication. » Eh bien nous voilà ! *PLPL* suspend sa parution. Un journal qui meurt, c'est beaucoup de liberté en plus. Le notre qui change, c'est une aventure qui commence.

